

**PORTRAITS PEINTS DES PRÉSIDENTS
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

L'expression du sacré

Agnès Bernard¹

En terre Limousine, cinq mille cadeaux reçus par le président Jacques Chirac sont rassemblés dans un musée édifié à cet effet. Dans la Nièvre, le musée du Septennat de François Mitterrand présente des objets du monde entier et des portraits peints, recueillis durant sa mandature. Ce étude porte sur la représentation picturale des présidents et se propose de définir une typologie du genre à partir de ces collections de portraits offerts à François Mitterrand et Jacques Chirac par des chefs d'État étrangers et des personnes privées. Les figures présidentielles suggèrent mythes, parfum de sacré et syncrétisme.

Ce travail porte sur les représentations picturales des présidents François Mitterrand et Jacques Chirac conservées dans les musées de Château-Chinon, Clamecy et Sarran labellisés « Musées de France » et affectés entre autres à la préservation de l'image respective des présidents. Portraits cubistes, figures de coquillages ou de piété, supports éphémères, etc., ce sont environ deux cents portraits peints représentant François Mitterrand ou Jacques Chirac qui sont stockés dans les réserves de ces lieux insolites et qui font l'objet de notre étude. Le choix

1 Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, .

du sujet trouve une de ses justifications dans l'absence de précédents : peu de publications sur le portrait « politique » (Courtine, 1998 ; Sorlin, 2000 ; Pommier, 1998 ; Gourevitch, 1998 ; Delporte, 2001), aucune indexation des œuvres.

On tentera de définir une typologie du genre à partir de ces collections de portraits offerts à François Mitterrand et Jacques Chirac par des chefs d'État étrangers et des personnes privées.

Il convient de souligner la différence fondamentale existant entre les portraits officiels et les portraits analysés. Dans un cas, il s'agit du portrait que le pouvoir veut donner de lui-même à travers son acteur suprême, dans l'autre c'est le chef vu par une individualité, avec ses caractéristiques mais aussi ses influences.

Même s'il est instruit sur les plans conceptuels et théoriques, ce travail exploratoire a une valeur heuristique. Nous nous situons dans une perspective empirico-descriptive et l'étude semble révélatrice, de notre point de vue, de la recherche du « sacré », à travers le patriotisme et la politique puisque le personnage politique se confronte à plusieurs tendances de l'imaginaire des citoyens. La sacralisation est l'écho d'une sacralisation ambiante, entretenue par les rites, par le protocole. Le peintre, qui crée son œuvre spontanément, obéit tout de même à une commande, mais intérieure. La sacralisation patente dans les portraits naïfs ou non (au premier degré, exacerbée...) s'inspire d'une iconographie religieuse ou politique régnante, consciente, dans certains pays ou simplement prégnante dans la presse, dans les affiches de propagande, dans les portraits multipliés partout où il y a un culte du chef (portraits des Ceausescu, d'Idi Amin Dada, de Mao Tsé Toung, de Saddam Hussein...).

Peut-on attendre de cette étude qu'elle révèle la persistante de mythes politiques séculaires ? On peut également s'interroger sur une possible fonction syncrétique des portraits peints des présidents de la République et sur les figures tutélaires qui inspirent les auteurs des portraits. Puisse ces quelques pages apporter un éclairage singulier sur les images peintes de nos présidents.

Hypothèse

À la clé, une hypothèse de recherche à valider : les auteurs de portraits de présidents sont en quête de mythes qui s'incarnent dans leurs représentations peintes. Ces artistes figurent le président en Saint, en Christ ou en monarque, porteur des espoirs d'une société laïcisée.

La représentation picturale du leader est-elle le support visuel d'une utopie ? D'aucuns estiment que l'on peut aisément établir des corrélations entre les présidents et les rois de France, les rois thaumaturges (Bloch, 1983, Paris, p. 20) ou avec une figure religieuse (Juillard, 1999, p. 15). Serait-ce donc que nous ne trouverons ici pour objet de notre étude que ce que l'on appelle parfois, un peu dédaigneusement, une « survivance » ?

Le corpus : « Présenter quelque chose à quelqu'un, c'est présenter quelque chose de soi¹ »...

L'observation repose sur environ deux cents œuvres offertes par des particuliers (peintres et [ou] simples donateurs), aux présidents, cent onze pour François Mitterrand et cent dix-neuf pour Jacques Chirac (cf. tableau 1). Ce sont des cadeaux diplomatiques offerts par les chefs d'États ou des présents de particuliers. Notre étude porte sur les portraits peints, qu'ils soient ou non exposés au grand public.

Tableau 1. Répartition du corpus

Œuvres peintes	Château-Chinon	Clamecy	Sarran
Nombre d'œuvres	50 environ ²	54	119

Analyse quantitative de l'iconographie

Nous avons d'abord comptabilisé (autant que faire se peut) le nombre de portraits offerts par des particuliers français, puis par des particuliers étrangers, ainsi que les cadeaux diplomatiques des chefs d'État. Les donateurs sont-ils plutôt d'origine française ou étrangère ? Pour les portraits de François Mitterrand, faute d'archives, lorsque le nom de l'artiste ou du donateur a une consonance étrangère, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un cadeau diplomatique ou d'un présent d'un particulier au nom d'origine étrangère. La grande majorité

1 Mauss, M., *Sociologie et anthropologie / Marcel Mauss* ; Introd. à l'œuvre de Marcel Mauss par Claude Lévi-Strauss, PUF, 1973.

2 Il n'a pas été possible d'avoir le chiffre exact, les archives sont lacunaires et dispersées.

des portraits de François Mitterrand est offerte par des sympathisants français (66 %) et étrangers (28 %). S'agissant des portraits de Jacques Chirac, la majorité des portraits (61 %) sont des cadeaux de particuliers, français (39 %) et étrangers (22 %). Le reste – soit seulement 22 % – représente des cadeaux de chefs d'État et 17 % restent non identifiés, faute d'archives.

Lorsqu'il s'agit de dons de peintres, il convient d'utiliser le terme « artiste » avec circonspection. Ces praticiens du dessin et de la peinture sont pour la plupart des aspirants au statut de plasticien. Statut qui bénéficie, selon Nathalie Heinich, à une élite, à une nouvelle aristocratie acceptée et qui jouit d'une faveur collective (Heinich, 2005, p. 320). Le musée contribue à ce processus de légitimation, même si leurs œuvres ne sont pas nécessairement exposées. Ce mécanisme d'accès à la catégorie, soit « l'artification » (Heinich, 2005, p. 320), concerne les créateurs ou leur création. Nous avons choisi d'utiliser le mot artiste (ou le terme de peintre), malgré toute son ambiguïté. Même si certains de ces peintres du dimanche ne sont pas des artistes professionnels, il convient de les différencier des simples donateurs (pas forcément à l'origine de la réalisation des portraits peints).

Mise en place d'une typologie

Nous envisagerons ce corpus dans sa dimension dénotative et connotative, en définissant le thème central de chaque document. Comme les collections de Château-Chinon et de Sarran présentent très peu de documents et de témoignages des acteurs du processus d'échange protocolaire, nous nous autoriserons, pour compenser les lacunes de cette documentation, une interprétation d'ordre iconographique et parfois stylistique, chaque fois que cela sera utile. Toutefois, s'il est vrai qu'un certain nombre de grands courants picturaux se retrouvent dans les portraits de notre corpus (impressionnisme, expressionnisme, hyperréalisme, pointillisme, etc.), confirmant ainsi l'intemporalité de la figure présidentielle, il ne convient pas de céder à la tentation d'une approche esthétique. C'est ainsi que nous utiliserons une grille de lecture mixte combinant une analyse stylistique et une analyse sémiotique.

La première analyse appartenant au champ de l'histoire de l'art donnera un éclairage particulier sur le portrait et s'appuiera, entre autres, sur la syntaxe de l'image et l'étude des variables plastiques de l'image - le cadrage, l'angle, la perspective, la pose, la couleur.

La seconde est une analyse sémiotique inspirée du classement d'Umberto Eco (1984) qui énumère quatre sortes de codes : Code iconique : niveau de la lecture brute ou du découpage élémentaire de l'image (dans quelle situation - posture, seul ou avec d'autres - dans laquelle se trouve le président ?) ; Code iconographique : ce qui relève de l'interprétation idéologique, socioculturelle ou connotative de l'image (le président est représenté en figure rayonnante comme telle ou telle figure religieuse, dispensatrice de bienfaits) ; Code esthétique qui définit le niveau des jugements de valeurs artistiques - ou apparentés - sur l'image (le peintre s'est inspiré de tel courant artistique ou d'un document particulier, affiche, photo officielle, photo de presse). Code rhétorique (portrait à caractère métaphorique, assimilation au Christ, à un Saint, à un Roi de France). Nous nous appuyerons également sur le concept de dénoté, connoté, signifié et de fonction d'ancrage (Barthes, 1965).

Définition des concepts

Nous allons ici convoquer les concepts de mythe, de sacré et de syncrétisme. Claude Lévi-Strauss propose une définition du mythe qui fait autorité : « Les mythes donnent sens au monde, en le présentant comme résultat des actions racontées des dieux, démiurges et autres ancêtres [ou présidents] (le mythe est donc du côté du sacré) » (Lévi-Strauss, 1971, p. 597). La littérature consacrée aux grands hommes d'État fournit un cadre d'interprétation pour l'iconographie présidentielle. En effet, nombre d'auteurs ont souvent éprouvé le besoin d'établir des correspondances entre le président de la République et nos héros nationaux, fictifs ou non, figures héroïques ou mythiques. Chaque président (affecté d'un sobriquet) fait l'objet d'un chapitre de l'ouvrage de Georges Poisson : « Louis Napoléon l'imperturbable, Sadi le Grave, Alexandre le Conquérant, Charles le Grand, François le Florentin, Jacques le Fataliste, etc. » (Poisson, 1997, p. 54), répondant ainsi à un souci de taxinomie des grands princes et conquérants. D'ailleurs, selon Jean-Paul Gourévitch, la politique fabrique une « iconographie hagiographique avec plusieurs niveaux de béatification » et distingue « les précurseurs, les martyrs et les héros » (Gourevitch, 1998, p. 45). Raoul Girardet décrit, quant à lui, trois types de références mythiques relatives aux présidents de la République (qui semblent bien vivants dans les portraits peints des présidents de la République) : le sauveur

(la gravité ou la célérité ; le héros législateur et le prophète¹ (Girardet, 1980). L'étude du corpus révèle d'autres composantes du mythe présidentiel complétant ainsi la taxinomie des auteurs. Le mythe de l'Ancien Régime, mythe du sang bleu de la légitimité de la noblesse, reste présent dans les représentations des présidents en monarques empesés. Les Français entretiennent en effet avec l'Ancien Régime une sorte d'ambiguïté. Régicides, ils sont très attachés à la République mais restent fascinés par la noblesse, et ses usages. Un autre type de mythe apparaît dans les représentations peintes : la figure mystique, du président que l'on peut rapprocher de la figure prophétique décrite par Raoul Girardet. Les mots de Claude Rivière nous permettent de faire le lien entre les concepts de « mythe » et de « sacré » : « Les mêmes choses se redisent en langage religieux (sacré) et en langage politique, qui correspondent à nos pulsions les plus fortes et que l'on peut trouver dans les messianismes, notamment le sauveur providentiel (Bonaparte, Mao, De Gaulle) qui résoudra les difficultés et assurera un avenir heureux » (Rivière, 1994, p.7)

Il convient, de facto, de définir le concept de « sacré ». Si, Max Weber a vu dans le désenchantement du monde le recul des croyances religieuses ou magiques, si Émile Durkheim² ou Mircea Eliade ont traité du sacré comme d'une notion transculturelle, la définition du sacré demeure encore aujourd'hui une gageure, surtout dans une société désacralisée. Le sacré tend, dans nos sociétés contemporaines, à se détacher de l'expérience religieuse et repose entièrement sur la subjectivité et les affinités électives de l'individu ou du groupe. Comme le sacré au sens restreint s'adosse à la divinité, nous nommerons « sacré », une volonté sociétale et non divine, en aucun cas suscitée par une transcendance. C'est ici que notre hypothèse relative à l'expression du sacré dans les productions foisonnantes de portraits de présidents devient opératoire. Si l'on en croit Olivier Cena, « l'Occident croit de moins en moins en

-
- 1 Le politique est représenté sous divers aspects : la gravité qui symbolise la sagesse liée à l'expérience ; la célérité définie comme la force conquérante des jeunes capitaines ambitieux qui se traduit par la modernisation de la vie politique ; la figure du législateur qui bâtit un ordre nouveau et se réfère à une légitimité fondée sur une antériorité qui le crédibilise ; le prophète qui porte un « regard inspiré » et révèle la vérité.
 - 2 Émile Durkheim : « Pour être capable d'incarner une nature radicalement différente de celle du profane, le sacré a besoin d'être représenté. Il doit s'adjoindre des représentations symboliques et physiques lui permettant de s'incarner dans le monde réel » (Durkheim, 2005 [1960], p. 54).

Dieu et au surnaturel. Pourtant, les œuvres d'art et le respect qu'elles continuent d'inspirer redessinent aujourd'hui la carte du sacré » (Cena, 2008, p. 16). S'agissant du portrait d'un homme d'État, pour David Le Breton, « le sentiment du sacré marque l'éminence de la valeur associée à un objet, à un être » (Le Breton, 1995, p. 1). On peut s'interroger aussi sur la représentation du visage du président. En quoi peut-elle être socialement rattachée au sacré ? « Parce que le visage est le lieu par excellence du sacré dans le rapport de l'homme à soi et à l'autre » (Le Breton, 1995, p. 9). Autre facteur de sanctification : l'entrée du portrait dans le cénacle du musée. La muséographie participe à la sacralisation des portraits de valeur artistique assez hétérogène et sème le doute... Les visiteurs —on l'a vu— viennent se recueillir devant les portraits présidentiels¹. « La visite de certains monuments ressemble alors à une forme nouvelle (et laïcisée) de pèlerinage » (Davallon, 1999, p. 65.) C'est dans cette perspective que nous situons notre objet d'étude. Le genre du portrait qui depuis le Quattrocento s'était débarrassé des seules représentations religieuses est-il redevenu le support du sacré et du mythe dans la crypte d'un lieu dédié —le musée qui le transcende ?

Des portraits à contenu **mystique** émergent de ce corpus **sacré**. Que recouvre le concept de contenu mystique ? La définition du Littré nous livre une piste de réflexion : « Qui a un caractère de spiritualité allégorique, en parlant des choses de la religion² » (Littré, 2001, Tome IV, p. 4073). Nous choisissons la définition de Mircea Eliade qui décrit la mystique primitive et judéo-chrétienne comme la même expérience, c'est la nostalgie du paradis, de l'immortalité de « l'Homme primordial » (Eliade, 1957, p. 94). Le président est représenté de manière allégorique en Adam, en Christ, en Saint.

Pour certains portraits, on peut parler de « syncrétisme » ce qui implique qu'on y décèle facture et traits traditionnels communs à toute iconographie religieuse. Le parfum sacré qui peut s'exhaler de certains portraits répond-t-il à un possible « culte syncrétique » (dont le sens est à tempérer) ? Le terme de « syncrétisme » s'utilise surtout en histoire des religions pour qualifier des confessions dont les principes d'origine sont encore identifiables. Le syncrétisme caractérise une religion dont la doctrine ou les pratiques sont un mélange d'éléments pris dans

1 Bernard, A., Thèse : *Musées et portraits peints des présidents de la IV^e République*, 2007, Metz.

2 Littré, Paul-Émile, Dictionnaire de la langue française, Versailles, Encyclopædia Britannica France, 2001, volume IV, p. 4073.

différentes croyances. L'approche syncrétique permet alors d'analyser les influences qui constituent une religion. Dans le cas de notre étude, les représentations peintes notamment de François Mitterrand sont un mélange de religiosité (liés à la figure christique et à la monarchie de Droit Divin) et de culte républicain (religion profane). Nombre de portraits manifestent un rapport direct à la figuration religieuse, quelle que soit sa forme.

Résultats de l'analyse de l'iconographie

Nous analysons les connotations véhiculées par les œuvres et force est de constater qu'une partie d'entre elles ont un contenu **politique (type I)**, **intime (type II)** et **mythique ou sacré (type III)**. C'est ce dernier type de portrait qui retiendra notre attention pour cet article.

Nous avons découvert des portraits à contenu **mythique** au sens où ils sont : « la représentation idéalisée d'un homme ou d'une idée¹. » Comme le Roi de France est un monarque absolu de Droit Divin, nous pouvons utiliser, pour désigner ces portraits, le terme de **sacré** : « Qui s'applique à ce qui est consacré à Dieu² » (après le XVII^e siècle, à des cultes païens). Cette catégorie d'œuvres **mythiques** regroupe des sous-types : des scènes à connotations **mystiques** (type III.a) et des scènes « **historiques** » (type III.b) dont nous allons donner quelques exemples. « Historiques », car elles font allusion à l'Ancien Régime et nous sommes alors en présence d'un roi-président. « **Mystiques** », plutôt que « magiques » ou « religieuses » car elles relèvent d'une sorte d'hagiographie, dans laquelle le président trouve sa place avant même d'être canonisé. Au sein de cette catégorie, œuvres de type **mystique**, nous décèlerons des portraits à contenu **syncrétique**, une « combinaison cohérente entre plusieurs doctrines religieuses ou philosophiques³. »

L'analyse quantitative de l'iconographie⁴ révèle que les portraits symboliques sont offerts majoritairement par des particuliers français.

1 Dictionnaire historique de la langue française ... / sous la dir. d'Alain Rey ; [avec la collab. de] Marianne Tomi, Tristan Hordé, Chantal Tanet, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992, p. 1396.

2 Dictionnaire historique de la langue française, p. 1997.

3 Dictionnaire historique de la langue française, p. 2216.

4 À Château-Chinon : des portraits français. – À Château-Chinon, la grande majorité des portraits est offert par des sympathisants français (66 %) et étrangers (28 %), soit 94 % de cadeaux de particuliers.

À Clamecy : un juste milieu... – La majorité (soit 56 %) des portraits peints du

Avec respectivement 21 % de portraits de type sacré pour François Mitterrand et 7 % pour Jacques Chirac, le président socialiste est perçu comme un personnage plus complexe que son successeur. D'ailleurs n'est-il pas représenté en héritier du Roi de France (5 %) alors que Jacques Chirac n'est jamais prétexte à figuration monarchique ?

Tableau 2. Analyse quantitative de la typologie des portraits peints

TYPES DE PORTRAITS	François Mitterrand	Jacques Chirac
I. Type politique	44 % dont	30 % dont
- Sphère publique et fonctions officielles	36 %	26 %
- Chef de parti politique	8 %	3 %
- Acteur de l'Europe	0 %	1 %
II. Type intime	29 % dont	42 % dont
- Souriant	1 %	11 %
- En situation de réflexion	1 %	25 %
- En orateur	9 %	0 %
- Avec ses proches	2 %	6 %
- En vacances ou chez lui	6 %	0 %
III. Type sacré	21 % dont	7 % dont
a Scène mystique générale	9 %	4 %
- Le président-Christ	3 %	2 %
- Le prêtre-président	4 %	1 %
b Scènes historiques, référence à l'Ancien Régime	5 %	0 %
- Roi de France		

TYPE III : Type mythique ou sacré

Parmi ces portraits à contenu mythique¹ ou sacré, nous découvrons des œuvres à composante historique (allusion au roi) ou mystique. Nous désignons indifféremment ces portraits comme « mythiques ou sacrés » dans la mesure où si l'on en croit l'essai de définition du mythe de Mircea Eliade, le mythe raconte une histoire sacrée et relate comment

musée de Clamecy provient d'admirateurs français et 43 % sont des cadeaux diplomatiques, des cadeaux de particuliers ou d'artistes étrangers ou encore de Français dont le nom a une consonance étrangère.

À Sarran : des portraits étrangers. – À Sarran, la majorité des portraits (61 %), sont des cadeaux de particuliers, français (39 %) et étrangers (22 %). Le reste – soit seulement 22 % – représente des cadeaux de chefs d'État et 17 % restent non identifiés, faute d'archives.

1 « Le Mythe raconte une histoire sacrée et raconte comment grâce aux exploits des « Êtres Surnaturels » une réalité est advenue. »

grâce aux exploits des « Êtres Surnaturels », une réalité est advenue (Eliade, 1988, p. 16). « Grâce aux mythes, à la répétition des gestes exemplaires qu'ils enseignent, l'homme religieux se plonge dans le monde sacré et divin des temps primordiaux » (Eliade, 1972, p. 50). Le concept de sacré est consubstantiel à celui du mythe, en ce sens que le sacré prend corps grâce aux mythes et aux pratiques rituelles religieuses. Pour Mircea Eliade, l'évènement sacré a eu lieu dans un passé mythique (Eliade, 1972, p. 61). Le portrait de type mythique figure et transfigure ainsi un personnage sacré et exemplaire...

La figure du président donne lieu à une iconographie singulière car elle évoque des figures mythiques (historiques et mystiques) : le roi, le père, le sauveur. Le mythe du sauveur est un personnage investi des espoirs de tous (le Roi de France, le Christ sauveur). Ce mythe s'appuie sur un phénomène d'héroïsation, attaché au leader politique, dans lequel faits réels et imaginaires s'entremêlent. Ces références mythiques semblent encore présentes dans la communication politique d'aujourd'hui et peuvent expliquer la logique plastique de certains admirateurs des présidents de la République. Mircea Eliade rappelle que pour le chrétien, Jésus-Christ n'est pas un personnage mythique mais historique (Eliade, 1972, p. 29)

TYPE III. a : Scènes mystiques ou religieuses

La dimension sacrée de l'homme. – Le portrait d'Artus offert par Régis Couroyer est d'une extrême complexité. Il ne s'agit surtout pas de l'envisager sur le plan des analogies qu'il présente avec son modèle. Cette représentation est plus symbolique qu'individualisée, non par manque de maîtrise de l'artiste mais par volonté de faire oublier l'individu au profit de la fonction. Mais quel individu ? Qui est cet homme entouré d'ecclésiastiques ? La facture naïve du portrait porte sur la saturation et l'arbitraire¹ des couleurs. La répétition des visages verts, le primitivisme des têtes, sans ressemblance aucune, évoque l'autoportrait de Picasso de 1907 avec la mèche brune. Un évêque et un prêtre encadrent le président, comme pour l'accompagner dans sa tâche. On ne peut pas parler de syncrétisme puisqu'il s'agit d'une juxtaposition d'allusions à la religion sans que le président soit associé à une quelconque figure divine mais peut-être à celle d'un président - prêtre

1 « arbitraire », du moins pour nous, peut-être y a-t-il une connotation culturelle que nous ignorons.

dont nous définirons les contours. En revanche, le sous-verre réalisé par Abou Abdallah Mohammed Ghaleb avec la cocarde de l'amicale franco-djiboutienne est un véritable témoignage synchrétique et hagiographique. La symbolique chrétienne est claire avec la filiation entre Jean Guilton, Mitterrand et un cardinal (ou peut-être un archevêque djiboutien) et la Vierge, sur un fond fleuri. François Mitterrand rencontrait régulièrement le philosophe chrétien et leur dernier entretien a porté sur l'éternité. Une offrande qui montre la perception globale et confuse d'éléments issus d'univers spirituels différents et correspond au panthéon personnel du donateur et qui met l'accent sur la dimension existentielle et personnelle de l'individu, et non sur la fonction de l'homme public.



1. Artus, 1993, Clamecy.



2. Sous-verre, Abou Ghaleb, Djibouti, Château-Chinon

Le tableau de Suppiot représente un pape saint-sulpicien qui regarde vers la terre alors que François Mitterrand lève les yeux vers le ciel en brandissant une rose. Le sol s'est fendu mais l'espoir renaît : des fleurs surgissent aux pieds du président et de la petite fille, et de cette rose étendard s'échappe un éclair de lumière qui monte dans l'air bleu, tandis qu'un champignon atomique émerge d'une centrale nucléaire en flammes. Déceler une allusion au messie, au sauveur dans ce tableau serait peut-être audacieux, mais le message est un manifeste de paix, de réconciliation entre l'homme et Dieu (le déchaînement des éléments) par le truchement du pape et de François Mitterrand. La colère divine

tue, inonde, détruit, ensevelit, fait trembler la terre, les hommes jouent aux apprentis-sorciers, mais le président, la rose, emblème du parti socialiste au poing, brandie comme un crucifix, et le pape souriant vont calmer les éléments. Le président incarne le mythe du sauveur, du président-Christ.

Avec le portrait de Kérozen, nous sommes en présence d'une œuvre éminemment syncrétique (à caractère dogmatique ou religieux) et paradoxale, puisque le président garant de la laïcité est assimilé au dieu des Chrétiens. Ce portrait ne présente cependant aucun indice religieux. La dédicace seule « François tu es la France et Dieu » sert de relais et oriente l'interprétation du récepteur. La scène est directement lisible grâce au texte conformément aux remarques de Roland Barthes qui évoque la fonction d'ancrage dans la relation entre le texte et l'image. L'ancrage, la dédicace, est une apostrophe au spectateur et fonctionne comme une légende, enrichie d'une tonalité personnelle. Cette mention influence l'analyse syntaxique de l'image et permet d'interpréter le signe au milieu du front du président comme le triangle symbole de l'œil de Dieu, ou serait-ce une allusion à la Franc-maçonnerie ? Est-ce le Dieu des Chrétiens ou le Grand architecte des Francs-Maçons ?



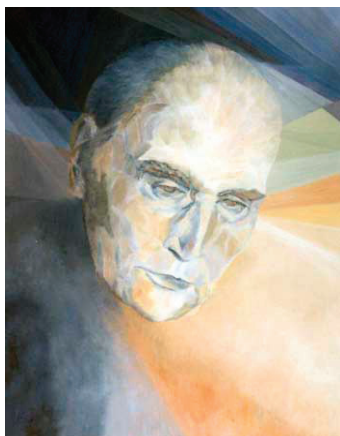
1. Supiot, ss date, Clamecy.



2. Kérozen « François tu es la France et Dieu », 1989, Clamecy.

Plus proche du divin encore, la figure céleste de François Mitterrand apparaît radieuse dans le ciel sombre. Annie Sablayrolles, inspirée de l'Avant-Garde russe d'avant 1914, travaille sur la fragmentation de la

lumière avec un traitement de la matière en faisceaux géométriques formant le volume du visage. « Dans l'ancienne culture de l'icône, l'invisible se met à portée des mortels dans des apparitions imaginales [...] Depuis le fondement théologico-politique qui a prévalu, l'imaginal est le regard de Dieu (ou du Prince) sur les mortels » (Michaël La Chance, 2002, p. 59) L'artiste possède incontestablement une culture visuelle qu'elle puise dans la tradition, elle retrouve l'inspiration des « figures rayonnantes », héritage de l'antiquité et de l'ère paléochrétienne, très souvent utilisé par les symbolistes au XIX^e siècle. Cela consistait à faire émaner la lumière de manière surnaturelle de l'enfant Jésus, qui était assimilé au dieu des arts et à la divinité grecque Apollon, devenant ainsi l'objet d'un culte syncrétique. Il convient également de rappeler que Jésus lui-même, selon saint Jean aurait dit : « Je suis la lumière du monde celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie » (*Jean*, 8,12).



1. Annie Sablayrolles, collage sur papier, 1988, Clamecy.



2. Image pieuse, 1920

Les portraits de Jacques Chirac sont moins marqués par cette religiosité. Néanmoins, les exemples suivants illustrent cette tendance modérée. Si Céline Dubois a rédigé une sorte de prière sur son tableau, nul ne peut affirmer qu'elle s'adresse à Jacques Chirac. Il ne s'agit pas d'une sacralisation directe. Le texte remplit sa fonction d'ancrage, conforme aux remarques de Roland Barthes, et oriente l'interprétation (Barthes, 1975). L'importance donnée au ciel, élément prosaïque mais

qui conserve ses vertus symboliques, influence le sens de la composition. La dédicace peinte sur le portrait est ainsi formulée : « Peuples, chantez le Dieu de la terre et du ciel. Et dans tout l'univers que son nom retentisse car sa miséricorde est pour nous sa justice. Et de sa vérité le règne est éternel. Céline Dubois. »

Autre exemple de la figure du président)prêtre ou du président-Christ : une artiste chinoise, Xiuyi Shen-Buchalet, représente à la manière des Christ rayonnants, un Jacques Chirac omnipotent, en 2006, au moment des grèves contre le contrat première embauche. Quelles que soient la culture du peintre et ses intentions, la figure du président peut apparaître comme christique. Le président étend sa grâce de Clichy à la place d'Italie, lieux des manifestations, tandis que ses deux ministres, comme deux jeunes mariés, s'envolent en Harley Davidson, des bras-sées de fleurs plein les bras. Le temps du président, grand horloger, est compté et les aiguilles de la pendule rythment la composition. Il peut s'agir aussi d'une représentation de « l'homme providentiel », du « guide suprême » qui est, certes, prestigieux, un intermédiaire radieux mais pas Dieu lui-même. « Mon travail est doublement iconoclaste et évoque sans censure ceux qui dirigent la France. C'est une transposition de l'imagerie populaire chinoise de l'ère de Mao sur notre actualité politique qui crée sans nul doute un décalage et permet une réflexion sur le jeu politique. Je me suis également inspirée de votre iconographie religieuse. Vu de la Chine, la politique française a tout d'une cour de récréation, avec jeux de rôles, promesses en chocolat, tricheurs et mauvais perdants, bagarres "pour de faux", et discours dans lesquels tout est possible! ! », explique Xiuyi Shen Buchalet.

1 Xiuyi Shen, entretien du 23 mai 2007.



1. Céline Dubois, 2000, Sarran.



2. Xiuyi Shen-Buchalet fantaisies politiques, galerie M. Demange.

Pourquoi associer le président à une figure religieuse ?

Le président-Christ : Les portraits inspirés des « figures rayonnantes » issues du répertoire religieux témoignent de l'importance de la figure christique sur les productions picturales¹. Là encore, la personnalité du président François Mitterrand se prête d'avantage à ces représentations. Cette religiosité citoyenne est-elle spontanée de la part de thuriféraires, vieux membres du PS, ou est-elle mise en scène par l'homme politique ? On sait que François Mitterrand a organisé une sorte de « communion nationale » autour de son décès : dans l'ultime message de nouvel an (31 décembre 1994) qu'il adresse à la Nation, il a cette phrase étonnante : « Je crois aux forces de l'esprit et ne vous quitterai pas. » On peut, évidemment, l'interpréter de bien des manières : le profane y verra le souhait que son message politique perdure au-delà de sa mort, qu'il savait imminente. Mais s'agit-il vraiment de ses idées, auxquelles il souhaite que le pays reste fidèle ? Les « forces de l'esprit » relèvent d'un autre champ lexical. La proximité qu'il promet n'exprime-t-elle

1 Cette influence a déjà existé dans l'histoire. Philippe Pétain a incarné la figure du prophète ; en effet les historiens soulignent la dimension religieuse de son discours et l'émergence de la figure d'un maréchal-Christ. Ses représentations sont influencées par l'iconographie religieuse

pas une présence surnaturelle, spirituelle, au sens religieux du terme ? Les dernières paroles de François Mitterrand, telles que rapportées par le docteur Tarot qui l'assistait à la fin de sa vie, sont explicites. Alors qu'il lui interdisait tout espoir, le président répondit : « Peu importe, tout est accompli¹. » Comment ne pas se rappeler, en écho, les dernières paroles du Christ sur la croix : « Tout est consommé » ?

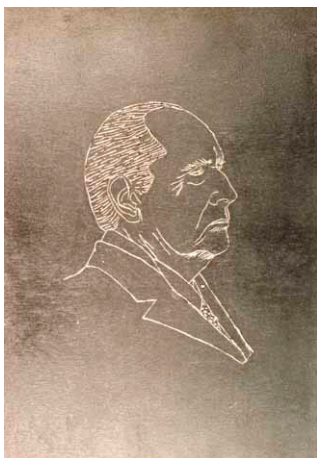
Le président-prêtre, dès lors qu'il prend part à des rituels, le président ne devient-il pas, par nature, un « président-prêtre » ? Les conditions d'exercice du pouvoir relèvent de la liturgie : étiquette des cérémonies, ordonnance officielle des rites. Ces attributs symboliques du pouvoir font du président de la République une manière de prêtre, garant de l'orthodoxie liturgique des rituels républicains. Ce qui revient à souligner l'homologie de structure repérable à la fois dans le politique et le religieux. En d'autres termes, l'un et l'autre produisent du sacré. Tout système, toute structure administrative codifiée peut alors hériter d'un fonctionnement liturgique. Raisonner qui vaut aussi bien pour la République que pour la Monarchie, pour une religion constituée autant que pour des pratiques magiques. Dans un schéma communicationnel classique, le récepteur – c'est-à-dire le citoyen, le visiteur, le spectateur – si tant est qu'il soit imprégné d'une culture partisane, valide la figure du « prêtre-président ». La vision collective du « prêtre-président » ne semble pas si surprenante. François Mitterrand avait déclaré : « Je ne veux pas apparaître comme “monsieur le curé” sur son parvis... », alors que le publicitaire Jacques Séguéla pour l'affiche de « La force tranquille », avait choisi le petit village de Sermages, à côté de Château-Chinon en toile de fond : le clocher avait tout à coup gêné le candidat et la flèche de l'église fut gommée. Rien d'étonnant alors à ce que l'on identifie une petite production de portraits où émerge la figure du guide spirituel.

TYPE III. b : Scènes historiques en référence à l'Ancien Régime

Des peintres amateurs présentent les présidents en souverains de droit divin. Ce type de portrait se caractérise par l'effacement des modèles, l'hiératisme de la pose et en même temps l'atténuation des

1 *Paris-Match* du 25 janvier 1996.

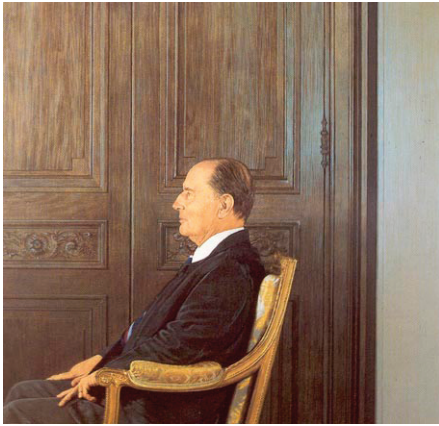
caractéristiques individuelles au profit d'une conception spiritualisée de la matière. Celui qui regarde le portrait est invité à voir la fonction de celui que l'on représente, et non une personne. Il est presque encouragé, comme autrefois, à voir dans les portraits officiels, la représentation de Dieu sur terre. Ne reconnaît-on pas le profil des Bourbons dans le collage de limaille de fer de César De Carvalho ? Le portrait officiel ainsi codifié rappelle les prérogatives du souverain ou du président, renforcé par le truchement des symboles : le trône de damas rouge, doré à la feuille ici représenté par Helfenbaum. Pour Pascal Lardellier, le portrait politique « idéalise le représentant du pouvoir, lui donne une dimension légendaire, l'abstrait du temps quotidien pour l'inscrire dans une temporalité historique. » (Lardellier, 1997, p. 38).



1. César De Carvalho, 1988, Clamecy.

2. Helfenbaum, 1984, Clamecy.

Le portrait de Bryan Organ représente le président sur son trône, un fauteuil Louis XVI issu de grandes manufactures nationales, ce qui ajoute du prestige au monarque. La représentation de profil rappelle les premiers portraits de la Renaissance et particulièrement ceux des princes florentins. La porte en chêne d'époque Louis XV, un espace-plan, suggère l'artisanat d'art, le « savoir-faire » français. Nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un portrait d'imagination, largement influencé par notre tradition culturelle monarchique, comme celui de Sidorov. Est-ce un clin d'œil aux portraits du roi Louis XVIII souvent représenté faisant corps avec son siège, ce qui lui valait le surnom de « roi-fauteuil » ?



1. Bryan Organ, 1984, Institut François-Mitterrand. 2. Sidorov, 1994, Clamecy.

Dans le cas des cadeaux diplomatiques, le président est associé au monarque et semble se voir accorder la « naturalisation¹ », acte souverain de l'État offrant le portrait. Bien qu'elle soit éloignée de notre culture, la fonction de roi, de chef tribal, ne fait aucun doute pour les artistes ivoiriens. Les tableaux de Youssef Kouarmé et de Yssouf en témoignent : Jacques Chirac tient le bâton rituel de celui qui montre le chemin et les présidents portent la coiffe de chef de tribu, le pagne et le collier d'or de celui qui conduit les âmes du royaume des vivants à celui des morts. L'impression de la « naturalisation » est d'autant plus forte que Youssef Kouarmé a pris modèle sur la photo officielle du président. Ainsi, familiarisé que nous sommes au visage et à la pose du président, les ajouts et attributs sont plus frappants encore.

1 S'agissant du concept de naturalisation, il est question dans le cas présent, grâce à des indices vestimentaires et des attributs culturels spécifiques, d'assimiler le président français à un autochtone, pour l'intégrer dans la communauté africaine. On peut expliciter ainsi ce concept dans le sens de « la volonté d'assimiler le chef de l'État aux nationaux d'un État par naturalisation. » Petit Robert, 2000, p. 1653.



1. Youssef Kouarmé, Chirac, 1995, Sarran.



2. Yssouf, Mitterrand à Yamassoukro, 1982, Château-Chinon

Pourquoi associer le président à une figure royale ?

Le président-roi : Le siècle des Lumières, la Révolution française, la raison souveraine, la démocratie n'ont pas éradiqué les pratiques superstitieuses et les croyances irrationnelles. Les présidents suscitent l'émotion et la relation que l'on entretient avec leur image relève souvent de l'irrationalité. L'iconographie présidentielle trouverait-elle sa justification dans notre culture judéo-chrétienne et notre histoire monarchique ? D'aucuns (Fleurdorge, 2001, p. 188), estiment que l'on peut aisément établir des corrélations entre le président et le roi de France¹. Pour Marc Bloch, la croyance dans le caractère miraculeux de la royauté s'adapte à des conditions politiques et surtout religieuses nouvelles (Bloch, 1983). Cette survivance est-elle encore de mise aujourd'hui ? C'est, en tout cas, la thèse soutenue par Jacques Juillard lorsqu'il affirme que

se prosterner devant un mortel est indigne d'un homme libre, mais, si ce mortel est l'émanation d'un ordre supérieur, notre soumission à l'irrationnel peut s'exalter en compréhension d'une instance plus haute. En ce sens, il n'y a jamais eu et il n'y aura probablement jamais de pouvoir purement laïque, et la distinction nécessaire entre l'ordre temporel et l'ordre spirituel

1 « C'est la concentration et la fixation d'une "autorité merveilleuse", mêlant dans le faste de ses manifestations la bienveillance et la sévérité d'une figure idéale du Père. Le président, fils du peuple, père de la nation, est l'incarnation moderne du héros. »

ne sera jamais totale. Tout oint du peuple devient nécessairement un oint de Dieu aux yeux de ce même peuple ; car celui-ci, quoi qu'il en dise et quoi qu'on lui en dise, ne se reconnaît pas le pouvoir de distribuer l'onction. » (Julliard, 1999, p. 35).

Le caractère sacré des rois se manifeste par des pouvoirs de guérisseurs, alors que les présidents de la V^e République n'ont pas le pouvoir de guérir les écrouelles ! Bien que lors des catastrophes naturelles, le président se déplace *in situ* et reconforte la population, trace estompée des pratiques thaumaturgiques royales.

Il convient de souligner que le concept de président - roi est associé uniquement à la figure de François Mitterrand¹. Cette réalité serait non seulement liée à la personnalité du président, à la longévité de ses mandats, aux liens de proximité qu'il a tissés avec les Français, comme le souligne Hubert Védrine, mais surtout à l'image du président organisée dans le champ du rituel républicain, parfois pesant, puisque le président n'avait jamais cherché à l'alléger². Durant la dernière année de sa présidence, Laure Adler (dont on sait qu'elle était conseillère culturelle de François Mitterrand) avait été frappée par les signes d'une religiosité naissante, lors des cérémonies du 14 juillet 1994 :

Les mains se tendent, certains veulent raconter leur vie. On veut parler au président, on veut toucher le président. Survivance de la tradition ancestrale des rois thaumaturges ou simple expression, un peu mâtinée de superstition, de liesse et d'affection pour un président exerçant depuis treize ans³.

Pour Hubert Védrine, ancien ministre et président de la Fondation François-Mitterrand :

Si l'Europe ne traverse pas une période religieuse, le pouvoir conserve encore un caractère magique, voire thaumaturgique. Les poignées de mains échangées avec le président peuvent donner l'illusion d'une proximité qui survit obscurément chez les Français pour lesquels le président est encore important du

1 Le corpus de portraits ne présente pas d'exemples de portraits de Jacques Chirac, référence à l'Ancien Régime.

2 Georges Saunier, entretien du 10 octobre 2005.

3 Cité par Jacques Julliard, *La Mort du roi*, *op. cit.*, p. 35.

point de vue historique et émotionnel. C'est pourquoi, un vrai et beau portrait garde tout son magnétisme »¹.

Le président, héritier des rois de France ? Il semble que tout oppose ces régimes : l'onction du peuple a remplacé celle des saintes huiles ! Et pourtant, le pouvoir monarchique et le pouvoir républicain sont un continuum. Malgré l'avènement des valeurs démocratiques, les fondements de leur légitimité sont analogues : le sang et la *vox populi*. Ainsi, pour les auteurs de portraits, leur expression plastique traduit souvent le besoin de perpétuer un mythe. Les représentations de présidents en Bonaparte ou Napoléon I^{er} (Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy) ne manquent pas sur Internet². On peut expliquer ce choix avec un argumentaire pas très éloigné de celui que Muriel Vigié développe à propos de Bonaparte dans *Le portrait officiel en France, du V^e au XX^e siècle* : « Il ne possédait pas le caractère sacré et mystique des anciens rois, mais il avait quelque chose de plus : il était un héros que le peuple s'était choisi. C'est en nouveau chevalier des temps modernes qu'il créait son propre mythe. » (Vigié, 2000, p ; 36). L'iconographie de nombreux portraits peints des présidents de la V^e République n'échappe donc pas à cette tentation : incarner pour le présent quelques-uns des grands mythes nationaux et la dérive monarchique a été imputée à tous les présidents de la V^e République par certains dessinateurs de presse.

En Occident, l'évolution de la représentation du pouvoir temporel dans l'histoire de l'art est corrélée à l'histoire de la médiatisation du pouvoir et à la propagande. Le peuple réclamait des idoles et le pouvoir créait des mythes, qui s'incarnaient dans les portraits peints des hommes politiques. Aujourd'hui, les conditions de production du portrait du chef de l'État ont changé, son rôle symbolique s'incarne à

1 Hubert Védrine, entretien du 15 septembre 2006.

2 Google Image : sarko.blogmilitant.com,
zaria.lalibreblogs.be,
www.lesmotsontunsens.com,
www.intox2007.info,
www.leblog-politique.fr

travers la création picturale spontanée de plasticiens ou d'admirateurs ou les cadeaux diplomatiques - certains pays maintiennent encore la tradition séculaire du genre du portrait. L'importance de notre corpus de portraits peints présidentiels démontre la persistance de la force sémiotique du portrait à l'époque contemporaine. L'analyse de l'iconographie a montré qu'ils pouvaient avoir un contenu mystique et historique que nous avons décidé de regrouper derrière le concept de « sacré ». Nous avons invoqué deux types de donateurs et deux types de portraits : les portraits offerts par des chefs d'État et les présents de particuliers. La thématique des portraits est influencée par la culture du donateur mais il est parfois difficile d'établir l'origine des portraits tant les archives sont rares. Ainsi, notre analyse portait-elle sur l'ensemble des portraits toutes origines confondues.

Dans le cas des présents diplomatiques, ces portraits sont l'expression d'une culture du savoir-vivre et font rituellement partie de toute visite officielle et reflètent la culture de l'État offrant. Le commanditaire, le chef de l'État peut donner des directives au peintre mais l'artiste peut aussi travailler sans contraintes. À l'étranger, certains créateurs ont un mouvement de cœur, avec des formes de débordements affectifs propres à la culture de leur pays. On peut alors avancer une hypothèse conforme aux observations de Willem Doise relatives à la représentation sociale différenciée. Les représentations sociales sont des phénomènes complexes agissant dans la vie sociale et composées d'éléments divers longtemps étudiés de façon isolée : attitudes, opinions, croyances, valeurs, idéologies (Doise, 1985, p. 45). La figure présidentielle toute tributaire des références du pays offrant et riche de signes, d'indices et de codes deviendra, pourquoi pas, une icône, baignant dans une lumière sacrée.

D'un autre côté, s'agissant des portraits français, les œuvres populaires des peintres amateurs pourraient trouver leur justification dans notre culture judéo-chrétienne et notre histoire monarchique. Roland Barthes aurait vu là « l'une de ces tentatives exemplaires par lesquelles nos sociétés¹ cherchent à vampiriser subrepticement le fonds sémiotique de cultures dont elles héritent » (Fresnault-Deruelle, 1997, p. 19). En démocratie, le temporel (« profane ») revêt occasionnellement certains aspects du spirituel (« sacré »), par le biais de rites et de superstitions. Il n'est donc pas abusif de prétendre que les pratiques artistiques

1 Et ces artistes amateurs et donateurs de portraits.

(peindre des portraits de présidents) s'exercent et s'institutionnalisent de manière ritualisée, comme une forme de liturgie profane. C'est ainsi que notre hypothèse de départ relative à l'expression du mythe dans les productions de portraits présidentiels semble avérée.

La laïcisation générale des sociétés occidentales contemporaines permet de masquer ou, éventuellement, de faire disparaître le sacré. Cela ne veut certes pas dire que la ritualisation des représentations présidentielles offre un modèle de substitution, mais il n'en reste pas moins vrai que certains éléments ou ressorts du religieux se sont déplacés au profit du politique. C'est par exemple le cas de tout ce qui concerne la faculté de provoquer des réactions d'ordre affectif qui s'expriment dans les portraits présidentiels, sorte de survivance des images pieuses.

On peut faire un parallèle entre l'idéologie religieuse et laïque qui se centre sur le même concept de sacré défini par Smith et Durkheim, comme ce qui reste séparé du monde ordinaire. On peut imaginer que la figure présidentielle devient alors pour certains thuriféraires des succédanés de divinités ou de monarques absolus de droit divin. Les nouveaux médias et la désaffection des citoyens pour la politique ne privent pas ce genre artistique de sa vocation historique et mystique : la production amateur d'« icônes » n'a pas disparu des musées des villes natales des présidents et les artistes contemporains s'intéressent encore à la figuration des hommes d'État pour expérimenter leur nouveau langage plastique. L'image du chef de l'État ne sert plus de support de propagande. Elle est diffusée et sacralisée uniquement, par de fidèles portraitistes affiliés au parti politique du président, et le citoyen ne se laisse plus enivrer par son parfum délétère. Le portrait oscille entre les investissements mentaux des citoyens et des artistes et les impératifs de prestige des hommes de pouvoir. Il semble que ces hommes sont encore, pour certains, des fabricants de mythes. Le mythe induit le rite¹ (Lardellier, 1997, p. 40) : le nombre de visiteurs des musées des présidents en témoigne...

1 Conformément aux remarques de Pascal Lardellier, « le portrait politique est strictement complémentaire de ces rites spectaculaires et rites et portraits politiques composent les deux armes de l'arsenal symbolique du pouvoir. »

Références

- Barthes, R. (1965). *Éléments de sémiologie*. Paris : Denoël/Gonthier.
- Bloch, M., (1983). *Les Rois thaumaturges*. Paris : Gallimard.
- Bouleau, C., (1963). *La géométrie secrète des peintres*. Paris : éd. Le Seuil.
- Cena, O., 31 (mai 2008) « Si le sacré n'existe plus, l'art peut-il le réinventer ? ». Paris : Télérama, 3046.
- Courtille, J.-J., (1998). *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions, XVI^e, XIX^e siècle*. Paris : Rivage/Histoire.
- Davallon, J., (1999). *Présenter et « faire revivre » l'objet. L'exposition à l'œuvre. Stratégie de communication et médiation symbolique*. Paris : L'Harmattan.
- Deledalle, G., (1979). *Théorie et pratique du signe : introduction à la sémiotique de Charles S. Peirce*. Paris : Payot.
- Delporte, C., (octobre 2001). « Image, politique et communication sous la V^e République ». Paris : *in Vingtième Siècle*, n° 72.
- Doise, W., (1985). *Les représentations sociales, définition d'un concept*. Paris : Connexions.
- Durkheim, É., (1960). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : PUF.
- Eco, U. (1984), *La Structure absente, introduction à la recherche sémiotique / Umberto Eco* ; trad. de l'italien par Uccio Esposito-Torrigiani. Paris : Mercure de France.
- Eliade, M. (1972). *Le Sacré et le profane*, Paris : Gallimard.
- Eliade, M. (1957). *Mythe rêves et mystères*, Paris : Gallimard.
- Eliade, M. (1988). *Aspects du mythe*, Paris : Folio.
- Ferro, M., (1948). *Pétain*, Paris, Fayard, 1987.
- Fleurdorger, D., (2001). *Les rituels du président de la République*. Paris : PUF.
- Fresnault-Deruelle (Pierre), (1997). « Les portraits des présidents de la République, la lente dérive d'un genre », *Mei*, Paris, n° 7.
- Fried, M., (1990). *La place du spectateur*. Paris : Gallimard.
- Gillouin, R., (1948). *J'étais l'ami du Maréchal Pétain*. Paris : Seuil.
- Girardet, R., (1980). *Mythes et Mythologies politiques*. Paris : Seuil.
- Gourevitch, J.-P., (1998). *L'image en politique*. Paris : Hachette.
- Heinich, N., (2005). *L'Élite artiste*. Paris : Gallimard.
- Jakobson, R., (1963). *Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit.
- Juillard, J. (1999). *La Mort du roi. Autour de François Mitterrand : essai d'ethnographie politique comparée*, éd. sous la dir. de Jacques Juillard, Paris : Gallimard.
- Le Breton, D., (1995). « Le visage et le sacré », *Corps et sacré*, Revue Religieuses, n° 12.
- Lévi-strauss, C., (1971). *L'Homme nu*, Paris : Plon.
- La Chance, M., (2002). « Fonctions de l'image et vecteurs temporels, la régression iconoclaste », *Iconoclastes, langues et médias*, p. 59. Protée, Volume 29, numéro3.

- Lardellier, P., (1997). « Image Incarnée, une généalogie du politique », Paris : *Mei*, n° 7.
- Mauss, M., (1973). *Sociologie et anthropologie / Marcel Mauss* ; Introd. à l'œuvre de Marcel Mauss par Claude Lévi-Strauss. Paris : PUF.
- Poisson, G., (1997). *L'Homme de l'État, de la Marquise de Pompadour à Jacques Chirac*. Paris, Perrin.
- Pommier, É., (1998). *Théories du portrait. De la Renaissance aux Lumières*. Paris : Gallimard.
- Rivière, C., (1994). « La ritualité aux marges du sacré », *Construire l'objet religieux*. Revue Religiologiques.
- Sorlin, P., (2000). *Persona, Du portrait en peinture*. Paris : Presses universitaires de Vincennes.
- Vigié, M., (2000). *Le portrait officiel : en France, du V^e au XX^e siècle*/Muriel Vigié. Paris : éd. FVW.